

POURQUOI MONTBRISON N'A PLUS SA FONFORT

Dans la revue "Village de Forez" (n° 37), Madame FOURNIER a écrit un article intitulé "Quand Montbrison avait sa Fontfort" qui commence ainsi : "Qui se souvient, à Montbrison, de la "Fontfort", cette humble maisonnette du quai des Eaux-Minérales, berceau de la source d'eau pétillante qui a régalié des générations ?..."

Un Montbrisonnais évoquait récemment sa fermeture avec un tel doute sur l'utilité de cette mesure que je crois bon d'apporter mon témoignage... un modeste complément à l'article de Madame FOURNIER.

Je n'ai pas pu consulter des archives très anciennes.

J'ai relevé que dans la séance du 16 juin 1876, Monsieur LEVET, maire, fait mention d'une lettre du sous-préfet : "La source Fontfort de la ville n'ayant pas été autorisée...". Le conseil municipal ne voyant aucun inconvénient (on ne peut pas dire mieux) à ce que la source Fontfort soit classée parmi les eaux minérales de France autorisées, adhère à ce que Monsieur le Maire prenne les dispositions nécessaires... On n'en sait pas plus, ni sur la qualité de l'eau, ni sur le captage, ni sur le nombre des consommateurs.

Dix ans après, le 28 septembre 1886, le maire propose des travaux dont le montant est estimé à 2 000 francs : c'est beaucoup, on renvoie l'affaire en commission.

Le 8 avril 1887, le conseil autorise le maire à faire exécuter les travaux. Mais on discute et Monsieur PERIER, conseiller, en conteste l'urgence, et il ajoute "que si la source - comme tout le fait espérer - donne au point de vue thérapeutique les résultats promis et annoncés par les hommes de l'art, il y a lieu de supposer que la Ville pourra louer dans des conditions avantageuses et imposer au fermier diverses charges qui comprendraient notamment la création du quai projeté, peut-être même la couverture de la rivière en face du futur établissement". Ouf ! Quel beau rêve !

Le 6 mai 1887, un devis détaillé est présenté. On y parle de minage dans le "gor" dur, de trois à cinq mètres de profondeur, de maçonnerie, de robinet de puisage, de réparation du dallage et de l'escalier. Montant : 1 500 francs.

Je suppose que tous ces travaux furent utiles et efficaces, car ce n'est que le 12 novembre 1895 que Monsieur MOREL, conseiller, trouve que les eaux minérales (pourquoi le pluriel ?) dont la Ville a la propriété, perdent de leur saveur, et ne sont presque plus gazeuses ! On fera venir un spécialiste... En hiver, la source sera ouverte de dix heures du matin à midi et Monsieur MAILLON, conseiller, demande que la source, ou mieux l'endroit où se tient la gardienne, soit couvert pour que celle-ci puisse, par tous les temps, être à son poste... On imagine facilement la précarité de l'installation de puisage et le manque de garanties de l'hygiène... et puisque les vertus thérapeutiques étaient affirmées, pourquoi s'inquiéter ?

"Baptisée pompeusement "Source des Cordeliers", note Madame FOURNIER, la Fontfort délaisse les bords du Vizézy pour le centre de la ville. Sa nouvelle demeure (plus confortable évidemment que l'ancienne) fut inaugurée en août 1931 par Gaston GIROUD, ministre du Tourisme, le même jour que la piste de Pierre-sur-Haute".



L'humble maisonnette du quai des Eaux-Minérales

(carte postale aimablement communiquée par Pierre Drevet)

En 1954, la construction de la station d'épuration de Pierre-à-Chaux était en cours et, pour éventuellement prévenir la population, l'eau distribuée au robinet était fréquemment analysée. Le nombre des amateurs d'eau minérale augmentait. Et, par précaution, on préleva aussi un échantillon de cette eau que l'on joignit aux flacons présentés à l'Institut Pasteur lyonnais.

Stupéfaction ! La première analyse signalait que l'eau contenait des traces de matière fécale. On crut unanimement à une erreur, et Monsieur Tardy, chef du service des Eaux, se souvient encore des nombreux voyages qu'il effectua avec de nouveaux prélèvements recueillis avec beaucoup de précaution. Hélas, les résultats des analyses étaient toujours consternants.

On afficha une copie des analyses près de la source et on prévint même de vive voix. Je fus moi-même très surpris de constater l'incrédulité des amateurs. Une jeune maman préparait le biberon de son bébé avec l'eau de la Fontfort ! La brave Florine, gardienne de la source, répétait que le maire se trompait et que l'eau était excellente. Elle était très convaincante. Elle défendait son emploi et les oboles recueillies revenaient à la Providence, qui avait bien besoin d'une aide.

L'affaire était délicate vu la conviction bien ancrée des amateurs et les conséquences de la pollution.

Avant d'envisager la fermeture, je demandais à Monsieur PENEL, directeur des travaux de la station d'épuration, d'effectuer un "chemisage" du puits, jusqu'au rocher avec de gros anneaux de béton. Si la pollution était due à un écoulement latéral, l'eau sortant du rocher resterait pure. L'opération fut rapidement menée malgré une difficulté inattendue : le gaz repoussait le ciment des joints. Le puits fut vidé, nettoyé, vidé une nouvelle fois... et on attendit le remplissage. Un nouveau prélèvement fut effectué avec de grandes précautions. Déception profonde ! L'Institut Pasteur confirma les mauvais résultats précédents.

Les services départementaux prévenus commencèrent à bouger. Le maire reçut une lettre du secrétaire général, Monsieur LAMBERT (plus tard brillant super préfet de Nice) en termes inhabituels : "Si vous ne fermez pas la source... je déciderai à votre place". Le ton était tellement dur qu'il lui fut répondu qu'à part les oukases du tsar, rien de pareil n'avait été lu. L'incident fut vite réglé, mais il était vain de reporter une mesure aussi inévitable ou d'essayer d'en faire porter sur d'autres la responsabilité.

Entre temps, une analyse d'une eau commercialisée... n'était pas totalement satisfaisante. C'était une arme... qui n'améliorait pas la qualité de l'eau montbrisonnaise, mais confirmait la neutralité et la compétence du laboratoire de l'Institut Pasteur.

La décision de fermeture fut prise... avec regret. Florine, la fidèle gardienne, regagna la Providence, bien triste. Evidemment, tout le "Club des y'a qu'à..." critiqua la mesure. On murmura que les grandes marques étaient très satisfaites et que... je m'arrête. On démolit le kiosque placé au centre du cloître des Cordeliers. Le petit bâtiment abritant le puits disparut, mais le quai des Eaux-Minérales conserva son nom. Un propriétaire de la colline avait une source dans son jardin. Il rêva de l'exploiter... puis on ne parla plus des eaux minérales.

Peut-être qu'un "sourcier" retrouvera un jour le parcours souterrain de la source et qu'après de coûteuses et patientes recherches, il localisera les causes de la pollution, due très vraisemblablement aux nombreuses constructions perchées sur la colline. Qui aurait eu l'idée, il y a cent ans, de prévoir un périmètre de protection de la source ? Et du même coup, de ne pas priver des Montbrisonnais d'eau gazeuse ?

Je reprendrai la conclusion de Madame Fournier : "Il est tout de même triste de penser que nous avons perdu jusqu'au souvenir d'une pareille panacée".

André MASCLE

[extrait de *Village de Forez* n° 57, janvier 1994]